


ASSOCIAZIONE INTERNAZIONALE STUDI DI CANTO GREGORIANO

Une "Association Internationale d'Etudes du Chant Grégorien" a été fondée à Rome devant notaire le 27 février 1975. Elle est ouverte à tous les musiciens qui désirent étudier et pratiquer le Chant Grégorien de la manière la plus authentique possible.

D'après l'article 2 des Statuts, le but général n'est autre que la diffusion de l'école de Chant Grégorien basée sur l'"orientation sémiologique", telle que l'a instaurée dom Eugène Cardine à l'Institut Pontifical de Musique Sacrée de Rome. Cet enseignement s'est précisé peu à peu depuis plus de vingt ans grâce à l'heureuse collaboration des meilleurs étudiants et à l'appoint essentiel que constituent les trente thèses acceptées par l'Institut.

La sémiologie est un pont jeté entre deux disciplines qui ne doivent plus s'ignorer l'une l'autre : la paléographie musicale d'une part qui date, localise et classe les signes utilisés par les diverses écoles de notation, et d'autre part l'esthétique et l'interprétation qui, livrées à elles-mêmes, glissent si facilement dans le subjectivisme et la fantaisie, même quand elles apparaissent au premier abô^rd parfaitement musicales.

En partant du donné paléographique, le sémiologue compare d'abord les différentes formes employées pour représenter un même dessin mélodique (par exemple, un pes subbipunctis ,) en

essayant de comprendre la pensée qui a dirigé le geste et la plume du premier notateur; puis, en un second temps de recherches plus importantes encore, il considère chaque variété neumatique dans les différents contextes musicaux où elle se rencontre, pour découvrir la raison du choix de cette forme particulière de préférence à une ou plusieurs autres formes qui, elles, n'auraient pas représenté l'interprétation voulue.

C'est grâce à ces deux procédés, multipliés en tous sens et étendus à divers genres de notation, que peut réapparaître la signification musicale des neumes. Le résultat s'impose parfois aussitôt et avec évidence; mais souvent il n'est obtenu qu'après bien des tâtonnements. Il faut savoir alors patienter sans jamais vouloir forcer les faits observés.

C'est dire combien est long et minutieux le travail qui reste à accomplir: chaque graphie particulière, en effet, doit être étudiée en chacun de ses emplois, dans l'espoir que sa signification première se dégagera de la nature des contextes musicaux qui la présenteront sous différents angles.

Plus grand sera le nombre des matériaux soumis aux méthodes comparatives et statistique (à condition, évidemment, de ne jamais perdre de vue ni le mot latin ni la courbe mélodique), plus notre connaissance pourra se conformer à la nature propre du Chant Grégorien.

Un tel travail est rendu nécessaire par la rupture de la tradition orale, qui a duré plusieurs siècles, et par les conditions

du renouveau, opéré fatalement sur des bases approximatives, quoiqu'il en soit du mérite des admirables pionniers du siècle dernier. Ce travail dépasse de beaucoup la capacité d'un chercheur isolé. Il y faudrait assurément une équipe nombreuse et homogène. A son défaut, on peut rêver d'une collaboration qui faciliterait l'échange d'idées, d'hypothèses, de sondages et, si possible, de travaux prêts pour la publication. C'est précisément le but que se propose l'Association qui vient d'être fondée.

En dehors même des Congrès où tous les membres seraient convoqués, des réunions plus restreintes donneraient l'occasion de discuter les nouveaux apports, d'en perfectionner peut-être le fond et la présentation et, le cas échéant, d'en expérimenter la pratique. Il ne serait pas moins utile de classer les problèmes restés en suspens et les questions nouvellement venues, de déterminer les sujets à étudier en priorité, d'en proposer une méthode d'élaboration, d'en répartir au besoin les différentes sections entre plusieurs associés mieux préparés par leur spécialisation.

Pour réaliser un pareil programme, il faut non seulement une sérieuse volonté de collaboration, mais encore un certain "esprit" qui puisse assurer la cohésion des membres, esprit de parfaite soumission aux faits, dès qu'ils apparaissent bien établis. Ce qui entraîne aussitôt l'abandon des idées et des principes contraires à ces mêmes faits et aux conséquences qui en découlent.

Une tentation fréquente consiste à vouloir réaliser trop vite la synthèse des connaissances acquises. On souhaite ainsi en finir avec un travail ^{jugé} trop long et l'on espère faciliter ~~par la formula-~~

l'enseignement par la formulation de principes clairs et de règles d'application aussi simples que précises. Mais c'est ignorer le danger d'une synthèse prématurée, privée sans doute de quelque élément essentiel ou conservant l'une ou l'autre des erreurs jusqu'ici acceptées sans discussion. Cette prétendue synthèse, non seulement serait fautive, mais elle constituerait un obstacle de plus sur le chemin du progrès.

La redécouverte du véritable Chant Grégorien est loin d'être achevée. C'est là une certitude qui ne doit ni nous décourager ni retarder notre action. Il serait inepte d'attendre le dernier mot d'une science aussi complexe : le dernier mot ne sera jamais dit. Il faut pourtant aller de l'avant, car ce qui est acquis reste acquis.

Dans cette perspective on entrevoit bien l'aide que les associés pourront se prêter les uns aux autres non seulement dans la recherche, mais aussi dans la pratique. Il ne sera pas inutile, par exemple, d'apprendre par quels moyens la correction d'un défaut invétéré ou l'introduction d'une technique nouvelle, comme l'usage des répercussions, ont été réalisées dans tel ou tel chœur. La comparaison des procédés mis en oeuvre et celle des résultats obtenus plus ou moins vite, serviront à proposer une pédagogie plus efficace.

Puisque rien dans l'éducation ne vaut l'exemple chanté, écouté et aussitôt reproduit par les auditeurs, des disques et des bandes magnétiques sont inscrits au premier rang des buts à atteindre dans l'Association. Parmi les exercices les plus formateurs on

doit mentionner celui qu'a imaginé récemment Dom Godehard Joppich: il s'agit de plusieurs collections d'incises ou courts passages de Chant Grégorien, groupés selon leurs affinités ; dans chaque groupe, grâce à une certaine ressemblance générale et aussi à la variété des contours particuliers, les nombreux exemples présentés aux étudiants constituent une excellente initiation au problème fondamental de l'union du texte latin et de la mélodie grégorienne. Voilà une méthode concrète qui convient parfaitement et qui ne peut manquer de porter ses fruits.

L'audition et l'exécution des modèles présentés seront accompagnées d'explications adaptées le mieux possible à l'auditoire. Dans la plupart des cas l'exercice pratique, corrigé avec patience et opportunité, suffira à former de bons choristes. Certains manuels sont envisagés cependant ; en évitant avec soin les règles simplistes, ils aideraient à introduire progressivement les étudiants dans le domaine de la sémiologie.

Des sessions y contribueraient aussi tout naturellement. Sans parler des articles, des conférences et même des concerts capables de révéler une forme d'art et de prière inconnue des auditeurs et de présenter des pièces que la liturgie ne donne pas l'occasion de chanter. Car, il est inutile de le souligner, l'église et les offices religieux sont le lieu normal pour l'exécution du Chant Grégorien, déjà du point de vue acoustique, mais plus encore du point de vue spirituel.

En terminant, il convient d'annoncer la prochaine ouverture d'une "Scuola di Semiologia gregoriana" au sein même du Pontificio

Istituto di Musica Sacra à Rome. Cette Ecole, sur laquelle s'appuiera tout naturellement l'A.I.S.C.G., a été créée officiellement au mois de mai dernier. Elle constitue la meilleure preuve de l'intérêt que le Saint-Siège et le Pape Paul VI en personne portent à ce genre d'études, ordonnées par leur nature même à la plus complète rénovation du Chant Grégorien.

Solesmes, 25 Juillet 1975.

dom Eugène CARDINE